



Utopie, pragmatopie et hétérotopie. À propos de quelques limites politiques des expérimentations de transition écologique

Bruno Villalba

► To cite this version:

Bruno Villalba. Utopie, pragmatopie et hétérotopie. À propos de quelques limites politiques des expérimentations de transition écologique. Développement durable et territoires, 2022, Vol. 13 (n°2), 10.4000/developpementdurable.21501 . hal-03972782

HAL Id: hal-03972782

<https://hal.science/hal-03972782>

Submitted on 6 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License



Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 13, n°2 | Décembre 2022

Les territoires au temps de la pandémie/

Expérimentations de transition écologique (vol. 2)

Utopie, pragmatopie et hétérotopie. À propos de quelques limites politiques des expérimentations de transition écologique

Utopia, Pragmatopia and Heterotopia. Political Limitations on Attempts at an Ecological Transition

Bruno Villalba



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/developpementdurable/21501>

DOI : 10.4000/developpementdurable.21501

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Ce document vous est offert par Université de Versailles St-Quentin-en-Yvelines



Référence électronique

Bruno Villalba, « Utopie, pragmatopie et hétérotopie. À propos de quelques limites politiques des expérimentations de transition écologique », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 13, n°2 | Décembre 2022, mis en ligne le 01 décembre 2022, consulté le 06 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/21501> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.21501>

Ce document a été généré automatiquement le 28 avril 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International - CC BY-NC 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

Utopie, pragmatopie et hétérotopie. À propos de quelques limites politiques des expérimentations de transition écologique

Utopia, Pragmatopia and Heterotopia. Political Limitations on Attempts at an Ecological Transition

Bruno Villalba

« La réalité, c'est ce qui ne disparaît pas quand on arrête d'y croire » Philip K. Dick

- 1 Pour Ernst Bloch (1976), l'utopie concrète est une mise en scène idéologique qui construit une possibilité objective et réelle d'agir sur le présent afin de dessiner un avenir souhaitable. L'utopie s'appuie sur une *conscience anticipante*, qui ne se contente pas de rester dans l'imaginaire (où l'on pourrait facilement construire un monde idéal), mais décide de se confronter au réel pour le transformer et ainsi offrir de nouvelles possibilités à l'action humaine (Broca, 2012). À leur manière, les *Expérimentations de transition écologique* (ETE) se présentent elles aussi comme de telles utopies : elles proposent un récit d'anticipation, basé sur une possibilité tangible de transformation du réel, à partir de la compréhension du contexte social et écologique de sa construction. Elles formulent, plus ou moins explicitement, des politiques *préfiguratives*, notamment dans le cas des alternatives écologiques et post-capitalistes. Elles valorisent ainsi une intention politique émancipatrice des individus, puisqu'il s'agit de construire les conditions d'une transformation des conditions de vie de chacun, en proposant un récit basé sur la capacité d'intervention de tous.
- 2 Pour devenir concrète, l'utopie prend forme à partir de la maîtrise d'un territoire. En 1516, lorsqu'il imagine son *Utopia*, Thomas More choisit l'île comme incarnation de son projet politique. *L'insularité* matérialise les frontières limitées d'un espace facilitant l'édification d'un contre-modèle maîtrisé¹. Les acteurs s'approprient d'autant plus facilement les objectifs de l'utopie qu'ils ont la possibilité de la mettre spatialement et

immédiatement en œuvre. L'utopie concrète fournit une expérience de transformation de la réalité matérielle vécue², à partir de la maîtrise d'un territoire d'expérimentation. Par ailleurs, la maîtrise de l'espace produit aussi une réduction du temps de la transformation, puisque l'anticipation prend forme dès les premières étapes de l'expérimentation mises en place. Ainsi, les ETE ne sont pas des *atopies*, c'est-à-dire des projets dont la nature s'exprime en dehors de toute relation à la matérialité de son ancrage, hors de toute fondation avec le sol existant, décontextualisé de toutes contraintes. L'ambition n'est pas non plus d'aller vers d'autres lieux (*allotopie*) mais de se réaliser, à partir d'un lieu central d'ancrage, des pratiques de vie harmonieuses (travail, loisir, liens domestiques...), en s'appuyant sur des relations de voisinage (favorisant l'entraide et la coopération). L'approche insulaire n'est pas pour autant une défense de l'autarcie radicale d'un territoire, puisque, bien souvent, bien souvent, l'utopie concrète s'appuie sur le nomadisme, qui valorise l'interculturalité, l'hybridation des modes de vie, l'incorporation d'éléments d'autres expériences. On valorise alors le flux, le réseau, la dissémination par mutualisation des pratiques.

- 3 Les utopies concrètes ont fait l'objet d'un important investissement théorique et empirique (Villalba et Meulin, 2022). Malgré cela, la littérature consacrée à l'analyse de ces expériences s'inscrit souvent dans une perspective de science sociale émancipatrice (Bacqué et Biewener, 2015 ; Wright et Keucheyan, 2018 : 202-212)³, où l'action autonome, la valorisation des dispositifs participatifs, la contestation des jeux institutionnels traditionnels par les minorités... apparaissent comme des facteurs, par nature positifs, dans les rapports localisés du politique. Elle insiste sur la dimension performative de l'action, sur l'importance des changements relationnels, ou bien encore sur les innovations sociales qu'elles produisent. Il faut cependant relever combien ces approches politiques n'accordent que peu de place aux expérimentations conservatrices, réactionnaires, nationalistes, etc. Pourtant, elles sont toutes aussi pourvoyeuses de contre-propositions politiques, de contre-modèles culturels, pratiquant aussi l'essaimage, etc. C'est une dimension épistémologique à prendre en considération pour saisir la visibilité des ETE qualifiées de « progressistes ». Si le discours compréhensif a toute sa place dans les dispositifs d'enquête (Communities Directory, 2007), il nous semble que *le fait de faire* ne peut suffire à justifier une ETE, pas plus qu'à établir la pertinence de son bilan écologique et social. Il est vrai qu'il est difficile de porter une évaluation critique sur des acteurs agissants, de faire le bilan d'une pratique, au risque d'un jugement dépréciatif de leur investissement sincère. Pour autant, comment dépasser la simple description des expérimentations, qui valorise, avec une approche pragmatique, la capacité des acteurs à faire et à faire ensemble ? Comment créer les conditions d'une évaluation de l'efficacité d'une ETE – au-delà de sa valeur symbolique ? Le retour critique proposé par cet article souhaite soulever quelques limites politiques à l'exemplarité de ces expérimentations utopiques.
- 4 Pour tenter de contribuer à cette approche réflexive des ETE, nous allons présenter deux balises théoriques, la *pragmatopie* et l'*hétérotopie*, qui peuvent concourir à interroger la portée politique des utopies concrètes. Elles soulignent en creux trois conséquences problématiques des ETE. La première interroge la réalité de l'insularité affichée. De fait, quel est réellement le degré d'autonomie des ETE, notamment lorsqu'on examine les interactions nombreuses et complexes qu'elles élaborent avec les acteurs politiques ? La deuxième limite concerne la dimension relationnelle du projet politique porté. La contre-proposition utopique se construit par rapport au contexte idéologique anthropocentrée dans lequel elle émerge. Parvient-elle à s'émanciper de ce

référentiel et des valeurs dominantes qu'il porte ? Enfin, la troisième limite interroge le rapport ambigu qu'entretiennent ces expérimentations entre la volonté de renforcer l'autonomie de chacun et la nécessité de faire communauté, afin de réduire la pression anthropique sur l'écosystème terrestre. Cette part impensée du contrôle social – comment passer en transition collectivement pour que cela soit efficace ? – permet d'interroger l'enjeu du pouvoir politique dans ces ETE.

1. Contributions critiques. Utopie, pragmatopie et hétérotopie

- 5 Caractériser l'utopie participe à un travail de compréhension du contexte de son énonciation, pour saisir les raisons des finalités qu'elle entend défendre. Ainsi, à partir d'une approche féministe de l'utopie, la *pragmatopie*, on peut mettre en évidence la construction de rapports de genre à l'œuvre dans la structuration de l'offre utopique. De même, analyser l'utopie à partir de l'axe du pouvoir institutionnel offre la possibilité d'insister sur les formes de domination qu'elle mobilise aussi – l'*hétérotopie*.

1.1. De l'utopie à la pragmatopie. Médiations féministes

- 6 Spécialiste des études nord-américaines, Simone Knewitz (2006) propose un subtil dialogue entre les approches pragmatistes de John Dewey et de Charlotte Perkins Gilman. Chez John Dewey, ce qui importe, c'est de saisir les conditions concrètes de construction de l'existence humaine. Influencé par l'optique darwinienne, qui consiste à s'éloigner d'une perspective métaphysique de la compréhension du monde pour produire une connaissance de ce qu'est le monde dans sa réalité tangible, Dewey propose une approche philosophique basée sur la compréhension de la transformation : saisir les conditions de l'évolution des choses (ce qu'il nomme le principe de transition) plutôt que de leur assigner avant tout un sens (Zask, 2015). Ainsi, l'espace social est perçu à travers ses capacités d'évolution, de réagencement des relations, de redéfinition des cadres communs, etc. Dewey considère que la production de récits transformateurs, dont les fictions utopiques, participe à rendre les propositions hypothétiques plus réalistes, en leur donnant des bases concrètes (Dewey, 2014a). C'est tout le sens du récit du progrès que de proposer un imaginaire de la transformation à venir en l'inscrivant dès à présent dans la réalisation de progrès matériels. Dewey insiste sur les conditions de production d'une connaissance pratique, c'est-à-dire d'un savoir qui permet à la communauté de s'organiser pour maintenir sa cohésion. De ce fait, on assiste à un travail permanent de négociation entre les intentions (philosophiques, politiques, religieuses...) et leur incarnation réelle dans les relations sociales. Bien loin d'une vision dualiste – le monde des idées d'un côté et le monde pratique de l'autre –, Dewey (2014b) montre combien en réalité le monde social construit en permanence une négociation entre ces deux espaces. Ainsi, l'expérience permet d'interroger les conditions de formalisation des rapports sociaux, notamment autour de l'exercice du pouvoir, et ainsi de libérer les formes de son organisation⁴.
- 7 L'essayiste et romancière féministe Charlotte Perkins Gilman (1860-1935) s'inscrit dans cette perspective évolutionniste et pragmatiste, en insistant sur l'importance du rôle des femmes dans la construction de la transformation (Gilman, 2005). Avec ses récits d'anticipation et ses poésies, Gilman lutte contre les stéréotypes sexués qui, même dans

l'approche pragmatiste de Dewey (Knewitz 2006 : 16-17 « *A real Piece of Progress* » : *Dewey's Pragmatism, Gilman's Pragmatopia*), invisibilise ou relativise le rôle des femmes (Dor, 2017 : 71-84). Cette contribution féministe complète la relation entre théorie et pratique, car elle élargit la nécessaire prise en compte de l'action (*empowerment*) de tous les acteurs concernés. Cependant, Gilman met au cœur de son projet la volonté de construire une société de partenariat réalisable. L'utopie a ainsi vocation à préfigurer les conditions d'une relation équilibrée entre les humains, et non pas de substituer un ordre féminin à l'ordre masculin (Dor, 2017 : 71-84). Désormais, le progrès social – où tout au moins son énonciation dans un récit d'anticipation – se construit aussi à partir de l'expérience des femmes et l'extension de leur participation aux activités économiques et politiques. Simone Knewitz souligne avec raison que, ainsi produite, l'utopie est alors moins conçue comme la proposition d'un monde en dehors du monde que comme une reconstruction symbolique prenant déjà place dans le monde présent – ce que la place des femmes met clairement en évidence (Knewitz, 2006 : 71-72).

- 8 Carol Farley Kessler (1995), en tant que spécialiste du langage et féministe, considère que l'approche fictionnelle de Gilman permet d'inscrire dans le réel une intention générale (comme la remise en cause du monopole de l'exercice de l'autorité par l'homme) en insistant sur ce qui peut être atteint à l'époque actuelle et en décrivant ce qui en résultera. Kessler montre notamment toute l'importance du contexte d'insertion de l'expérience : comment concevoir une utopie à partir du regard de la femme dans un monde imaginé pour les hommes ? L'utopie présente alors une manière d'interpréter le monde (la dimension subversive du récit qui se base sur la réalité vécue au cœur de l'écriture de Gilman), mais aussi une manière différente de créer une communauté de vie – où les femmes auraient un autre rôle. La fiction devient ainsi le support d'une proposition *réalisable* : elle n'est pas simplement un discours fantaisiste (ce qui pourrait un jour exister), car elle insiste sur les conditions de production d'une transformation présente. Ainsi, on peut dès maintenant construire les conditions de l'évolution sociale, sans attendre et sans continuellement se projeter dans un ailleurs idéalisé mais lointain. Cette adaptation-transformation progressive permet d'inscrire les propositions utopiques dans le cadre socio-politique actuel, facilitant ainsi son évolution graduelle. L'expérience est alors la traduction concrète de la volonté de construire un monde présent qui rendra possible la matérialisation de l'idéal utopique.
- 9 Kessler reprend alors le terme de *pragmatopia* de l'essayiste Riane Eisler. Pour sortir de l'*androcracy* (l'espace politique de la domination masculine), Eisler estime qu'il serait contre-productif de s'appuyer sur une « *utopia (which literally means "n° place" in Greek) place" in Greek* » (Eisler, 1995 : 57). L'objectif politique n'est alors pas de tenter de construire une expérimentation totalement inédite, une *utopie*, un lieu sans place, c'est-à-dire échappant symboliquement et empiriquement aux contraintes actuelles, qui pourrait ainsi permettre toutes les combinaisons possibles. Eisler propose plutôt de construire une « *pragmatopia, a realizable scenario for a partnership future* » (Eisler, 1995 : 198) ; « *pragmatopia – from the English « pragmatic » and « practical » and the Greek topos, or place* » (*idem*). Les termes « utopie » et « pragmatique » pourraient apparaître comme antinomiques, mais Stéphane Gilot précise qu'« *ils annulent la part d'excès que porte chacun d'eux, ouvrent une brèche de sens et permet de faire ressortir une spécificité qui génère un modèle alternatif* », (Gilot, 2006 : 97-98). C'est ainsi qu'on peut saisir la proposition théorique d'Eisler : « *Pragmatopia means possible place. It describes our world as we shift from domination systems of top-down rankings – man over woman, person over person, nation over nation, religion over religion, race over race, and humankind over nature –*

to partnership systems where beliefs and social structures support relations based on partnership, on mutual respect, mutual benefit, mutual caring » (Eisler, 2013 : 35-48). Elle y voit « a useful new concept in utopian studies is that of the realizable, possible, or achievable utopia, called « pragmatopia » and defined as a « realizable » scenario for a partnership future » (cité par Kessler, 1995 : 7). Carol Kessler insiste sur l'importance de ce terme « *partnership* » pour désigner un principe d'organisation qui contrecarre la domination masculine sur les femmes. Le pouvoir masculin se construit aussi à partir une certaine conception des relations d'affiliation, de partenariats, de coopérations entre hommes et femmes.

- 10 Avec la *pragmatopie*, Kessler insiste sur l'importance de la construction d'un récit basé sur le réel, l'action empirique, aux procédures facilitant la mise en relation équilibrée entre tous les acteurs concernés. La description des mondes possibles permet d'offrir des perspectives d'actions concrètes, modifiant les rôles sociaux et les institutions. De plus, selon Kessler, cela invite à adopter une certaine attitude réflexive sur sa propre action, ce qui peut permettre d'éviter de s'enfermer dans une seule logique. Ainsi l'expérimentation continue à être réceptive aux influences du monde extérieur. Avec la *pragmatopie*, on s'éloigne d'une vision purement idéale de l'utopie, comme proposition surplombante de la réalité, pour entrer dans les procédures, la machinerie, le fonctionnement routinier de la transformation sociale, au risque parfois d'une dilution excessive du projet porté.

1.2. De la pragmatopie à l'hétérotopie. Gouverner l'utopie

- 11 Ces expériences pragmatopiques présentent les caractéristiques d'une *hétérotopie*, une expérience « mixte », « mitoyenne » selon les termes de Michel Foucault (2004 : 12-19, §17). Pour lui, l'*hétérotopie* désigne l'expérimentation utopique empirique, qui s'inscrit dans une certaine réalité (une sous-réalité) pour proposer une pseudo-société. Pour en présenter l'existence, Foucault utilise l'image de « *l'effet miroir* ». L'expérience utopique s'expose comme l'image qui projette un reflet de soi et qui se construit « *en liaison avec tout l'espace qui l'entoure* ». C'est à partir de ce reflet que l'on peut se situer et que l'on peut regarder l'état du monde en dehors de ce reflet. Comme tout reflet, si l'on poursuit la métaphore de Foucault, l'image part d'une réalité pour projeter une autre image. Il y a donc une forme de continuité entre les deux mondes. Cette dimension « mitoyenne » est matricielle pour comprendre la nature mixte des expérimentations.
- 12 En effet, selon Foucault, l'expérimentation juxtapose en « *un seul lieu réel plusieurs espaces, plusieurs emplacements qui sont en eux-mêmes incompatibles* » et en un seul temps « *une contestation réelle de l'espace où nous vivons* ». Elle se constitue donc principalement par rapport à l'état réel d'une société et propose de redessiner ce réel. Foucault insiste sur le fait que les *hétérotopies* sont liées, le plus souvent, à des découpages du temps, ce qu'il nomme des « *hétérochronies* », c'est-à-dire des variations de périodes, de durées, de rythmes qui affectent les organismes sociaux. Le récit hétérotopique élabore ainsi un rapport au temps autre, même s'il puise dans la conception de la temporalité qu'il renvoie en miroir.
- 13 Et même si Foucault ne parle pas d'écologie, il faut bien reconnaître que cette question devient de plus en plus centrale dans les conditions d'émergence et de constitution des hétérotopies de transition écologique. Car en proposant de s'inscrire dans une temporalité chaotique (celle du dérèglement climatique par exemple), ces

expérimentations proposent une lecture particulière du temps : celui de l'anticipation des chocs à venir et de la nécessité d'inscrire, dès à présent, les transformations de nos modes de vie individuels et collectifs. Le rapport/miroir entre *réalité* et *utopie* se construit à partir d'une situation de crise inédite, celle de l'anthropocène qui conduit à transformer l'habitabilité de chaque espace.

- 14 Ces hétérotopies peuvent aussi constituer des projections conflictuelles ; Foucault les qualifie de « déviation » : « *celle dans laquelle on place les individus dont le comportement est déviant par rapport à la moyenne ou à la norme exigée* » (Foucault, 2004, §21). Il ne s'agit plus simplement de jouer sur le reflet, mais de le déformer afin de créer une autre image. La déviation se caractérise alors par le refus des normes dominantes⁵. Une telle posture appelle nécessairement une réaction des autorités morales et politiques pour rappeler à l'orthodoxie. Comment les hétérotopies pourront-elles répondre à cette injonction ? Foucault ne sous-estime pas la puissance conservatrice des sociétés et des individus et reconnaît que les projets utopiques ont parfois un peu tendance à minimiser cette dimension.
- 15 Par cette interrogation, Foucault rappelle que toutes les hétérotopies fonctionnent selon un « *système d'ouverture et de fermeture qui, à la fois, les isole et les rend pénétrables* » (Foucault, 2004 : § 30). Car l'objectif de l'hétérotopie est de créer un « *autre espace réel* », que l'on veut aussi parfait que possible. De ce fait, elles deviennent elles aussi prescriptrices de rôles, productrices de normes contraignantes. L'appropriation du projet hétérotopique suppose un important travail d'acculturation (Nal, 2015 : 147-161). S'éloigner de ses références anciennes n'est pas simple, car cela suppose un effort constant de médiation, parfois problématique, afin de passer d'un mode de représentation de la société à un autre, plus innovant. Adopter certaines pratiques, plus ou moins contraignantes selon l'expérimentation et qui peuvent toucher l'intimité du sujet (le rapport à l'alimentation, au genre...) impose la mise en place de règles contraignantes. À leur manière, ces hétérotopies instituent aussi des relations de pouvoir à l'interne (la socialisation aux normes de l'utopie) et à l'externe (la construction de rapports de force face aux normes étatiques par exemple). Ce faisant, Foucault rappelle toute l'importance de saisir les dimensions proprement politiques d'élaboration des hétérotopies et de leur gouvernement ; elles sont constituées en miroir des rapports de force qui structurent la société d'où elles proviennent et elles ne pourront jamais complètement effacer les traces de cette image originelle.
- 16 La présentation de l'utopie s'ancre, chez ces auteurs, dans une perspective de transformation de l'organisation politique afin de construire des relations plus équilibrées entre les acteurs. Comme le soulignent Kessler et Foucault, l'essentiel de ces propositions vise à élaborer un cadre de l'émancipation de tous au sein d'un espace social pacifié. Cependant, ces propositions n'abordent pas la dimension écologique des projets utopistes, c'est-à-dire leur inscription dans un contexte de déséquilibre écologique. C'est tout l'intérêt des ETE que de relier le projet de l'émancipation avec ses limites physiques ; l'île peut accueillir une société d'égaux, mais cette île doit à présent faire face aux menaces climatiques qui conditionnent la réalisation de son projet politique – c'est du moins le message central de la démocratie écologique (Barry et Frankland, 2002).

2. Perspectives d'écologie politique de l'utopie. Insularité, relationnalité, communauté

- 17 L'analyse actuelle des ETE insiste sur le fait que, désormais, les utopies concrètes s'élaborent en incluant fortement la problématique écologique. Une telle préoccupation n'est pas récente. En effet, dès le tournant des années 1970, et tout au long des années 1980, des projets utopiques voient le jour, qui tentent de préserver l'autonomie du sujet et de limiter l'impact de l'humain sur son environnement. Ces alternatives politiques étaient bien souvent couplées avec une critique du capitalisme productif (Léger et Hervieu, 1979 ; Allan Michaud, 1990). Les ETE récentes promeuvent des récits actifs d'une conciliation possible entre les préoccupations sociales et les enjeux écologiques ; elles se présentent comme des préfigurations en actes d'une nouvelle relationnalité écosociale. Cependant, au regard de la situation écologique actuelle, ces ETE peuvent-elles constituer des contre-pouvoirs politiques efficaces ? Si l'on examine le rapport au pouvoir politique, dans et hors de l'expérimentation, on peut soulever quelques limites sur la portée transformatrice de ces ETE.

2.1. Le mythe de l'insularité

- 18 Dans leur argument narratif, les expérimentateurs valorisent l'image de *l'insularité* afin de témoigner de l'originalité de leur démarche et de leur capacité à matérialiser leur projet de transformation sur un espace limité. Une telle perspective renforce la portée émancipatrice du récit utopique, en insistant sur les dynamiques participatives internes et la mobilisation collective ainsi créée. L'accent est mis sur l'autonomie décisionnelle des utopistes et de leur aptitude à concevoir et porter le projet. Pourtant, Gilman rappelle que l'utopie s'enracine dans un environnement socio-politique bien particulier. De son côté, Kessler précise qu'il convient de prendre en compte les interactions étroites que les utopies nouent avec les cadres institutionnels, notamment dans les phases de réalisation concrète des projets.
- 19 Dans ses dessins, Vito met en scène cette interaction par le jeu des *passerelles*, qui rendent concevable la construction d'une insularité ouverte, connectée au reste du monde (Annexe 1). De fait, les ETE s'élaborent bien souvent à partir de l'écosystème institutionnel dans lequel elles s'insèrent. Elles développent alors des coopérations plus ou moins étroites avec les collectivités locales (Fraisie, 2017 : 105-120) – quand ces dernières ne sont pas à l'origine des projets⁶. Les expérimentateurs établissent des relations suivies avec les acteurs publics. Cela concerne les conditions de leur installation, de leur fonctionnement, de leur viabilité économique ou de leur inscription dans le maillage relationnel local (partenariat, communication...). De nombreuses ETE font appel à des statuts réglementaires particuliers (baux précaires pour les lieux), des modalités d'occupation fixées par les autorités locales (loyers modérés pour l'installation), ou prennent l'habitude de bénéficier de moyens logistiques (aides pour des animations, etc.)⁷. Des jardins partagés (Den Hartigh, 2013 : 13-20), des tiers lieux⁸, des fablabs, makerspaces, kackerspaces et autres (Aubouin et Capdevila, 2019 : 105-134), tout comme des magasins gratuits (Bucolo et Lhuillier, 2021 : 64-79), ou des écolieux... dépendent très largement des accords formels passés avec les autorités locales.

- 20 L'équilibre financier est aussi une préoccupation importante des ETE, surtout si elles ont des salariés (en raison d'une volonté de professionnaliser l'expérience utopique) ou si le fonctionnement du lieu entraîne des dépenses structurelles⁹. Par conséquent, la recherche de subventions, la contractualisation des dispositifs d'accompagnement ou bien encore la négociation pour une mise à disposition gratuite (Laville et Salmon, 2015 ; Barbier, 2017)¹⁰ mobilisent une large part des énergies des expérimentateurs afin d'assurer la pérennité de l'expérience. Mais la dépendance aux subventions pénalise parfois l'autonomie de ces acteurs. Il en est de même pour la contractualisation qui peut redessiner les objectifs des expériences en fonction des finalités propres des financeurs. Ces arrangements institutionnels ou privés dans lesquelles s'inscrivent les ETE peuvent faciliter leur essor, mais aussi le fragiliser (en raison du changement de personnels politiques dirigeants, de la versatilité des choix politiques locaux, de la modification des lignes budgétaires, etc.)¹¹. Les ETE peuvent aussi être tentées de professionnaliser leurs démarches en faisant appel à des cabinets-conseil ou des fondations spécialisées dans la construction d'expérimentations de transition¹². Mais ceux-ci participent à la construction d'offres d'ETE, à partir de solutions préétablies, de formations spécialisées qui encadrent les méthodes et les objectifs de ces expérimentations. Le risque d'une certaine marchandisation des expérimentations n'est pas à sous-estimer (Langlet, 2021 : 47-56).

Encadré 1. Une mise en scène sélective de l'ÉTÉ

La mise en scène des ETE porte assez peu d'intérêt à ces questions techniques pourtant centrales dans leur construction. Ainsi, les récits d'ETE élaborent une histoire sélective des conditions de leurs réalisations. Certains documentaires à succès, comme *Demain* de Mélanie Laurent et Cyril Dion (2015), et dans une moindre mesure *Après-demain*, de Laura Noualhat et Cyril Dion (2018), présentent de manière volontairement optimiste et solutionniste, des initiatives de transition dans différents pays qui tentent de répondre aux contraintes écologiques et aux pressions sociales. *Demain* met en scène des expérimentations dans les domaines de l'agriculture, de l'économie, de l'alimentation, etc. Le documentaire attire plus d'un million de spectateurs dans les salles et est récompensé du César du meilleur film documentaire en 2015. En 2018, Noualhat et Dion réalisent le documentaire *Après-demain*, qui fait le bilan de certains projets présentés dans *Demain*. Le propos est nettement moins optimiste face à l'aggravation de la situation écologique planétaire, mais aussi aux faibles résultats des expérimentations filmées. Ce second volet, plus pessimiste, rencontre beaucoup moins de succès... On peut cependant procéder à une analyse réflexive des expérimentations présentées, afin de comprendre le décalage entre leur mise en scène et les conditions de leurs réalisations durables (cf. Annexe 2). Plusieurs questions peuvent ainsi baliser cette réflexivité : qu'est-ce qui relève d'innovations historiques effectives et de redécouverte sémantique (Wright, 2017) ? Comment sédimenter les expériences oppositionnelles (Negt, 2007) ? Quelles sont les pressions inertielles (institutionnelles, écologiques, sociales...) ? Quelles sont les Path dependency (Surel, 2017) ? Quel est le degré de politisation des expérimentations (Jonet et Servigne, 2013) : prise en compte des rapports de force, des tensions idéologiques, des modes de régulation des finalités proposées ? Quelles sont les techniques de régulation contrainte mises en place (dimensions collectives et individuelles, hétéronomies) ? etc.

- 21 L'importance accordée au maillage institutionnel n'est pas la même suivant la finalité politique poursuivie par les ETE. Pour certaines d'entre elles, l'intégration est assez souple, car leur objectif n'est pas de construire une « autre » société, mais plutôt d'infléchir les modes de vie actuels, en écologisant les pratiques collectives à partir de

la construction d'une pratique ou d'un lieu exemplaire. Il s'agit là d'actions « interstitielles » s'insérant entre les frontières des institutions et du capitalisme (Wright, 2017 : 487). D'autres, au contraire, s'élaborent à partir de contre-propositions politiques post-capitaliste (Johsua, 2015 ; Baschet, 2021) : elles souhaitent rompre tout lien institutionnel avec les autorités politiques et le secteur marchand (Subra, 2016) (Encadré 2).

Encadré 2. L'autonomie relative des ÉTÉ

On peut bien sûr imaginer composer avec les « *forêts industrielles à l'état de ruine* » (Tsing, 2017). À condition toutefois de considérer ces ruines comme inertes (laissant ainsi l'opportunité à la vie de se développer), comme localisées (permettant l'élaboration d'une géographie de la connexion), comme contingentes (dissociées de la complexité), comme provisoires (elles finiront par disparaître physiquement) et comme des perturbations réversibles^b. Ainsi, les expérimentations qui pourraient s'établir entre les ruines du capitalisme doivent faire face à des contraintes structurelles que Tsing laisse dans l'ombre (Villalba 2022 : 37-55).

a. Tsing Lowenhaupt A., 2017, *Le champignon de la fin du monde : sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*, Paris, La Découverte, p. 303.

b. « Des patchs de paysage émergent de ces perturbations », p. 231 et « la perturbation peut autant renouveler des écologies qu'en détruire », p. 241-242, selon Tsing, *op. cit.*, 2017. La perturbation est perçue à travers une vision paysagère, dans laquelle la destruction définitive par la technique n'a pas sa place.

- 22 Il est une autre dimension de l'insularité qu'il convient d'interroger. Elle concerne la volonté de faire système portée par de nombreuses ETE – constituer des *passerelles* entre espaces utopiques. L'utopie concrète vise à dépasser sa propre insularité pour devenir un référentiel de transformation pour d'autres territoires (Bureau et Corsani, 2021 : 26-33). Ainsi, le cas particulier doit *essaimer*, faire système, articuler la multiplication des mondes communaux, et ainsi affirmer une nouvelle condition planétaire partagée (Lapostolle et Roy, 2022). Si le mythe d'une contagion rebelle est souvent invoqué dans la littérature écosocialiste (Baschet, 2021), en réalité, l'influence est surtout théorique. La double transformation (au niveau infra-politique et au niveau global) portée par les ETE suppose une mutation profonde des rapports politiques ; et il n'est pas certain que les ETE soient en mesure d'inverser ces rapports de force.
- 23 Enfin, « *l'État n'est jamais bien loin* » (Léger et Hervieu, 1979 : 225) et avec lui les contraintes normatives et juridiques, qui conditionnent les formes et les pratiques de l'expérimentation (en matière de sécurité, de protection des individus, du respect des règles – dans l'habitat comme dans l'alimentation, ou le droit du travail... –, etc.)

2.2. Une relationnalité toujours majoritairement anthropocentrée

- 24 Gilman et Kessler insistent sur l'importance accordée à l'élargissement relationnel entre acteurs politiques dans la formulation d'une contre-proposition utopique. L'objectif est de faire société autrement pour l'intégration des acteurs et de leurs projets qui, jusqu'ici, étaient ignorés (comme le cas des femmes). Cette relationnalité¹⁵ inclusive favoriserait l'émergence d'autres manières de concevoir le projet commun. Foucault précise quant à lui que l'épistémè de cette relationnalité résulte de la légitimation de référentiels cognitifs dominants. Par exemple, la vision continuiste du

temps social s'impose grâce aux concepts de développement, de progrès social (comme le soulignent eux aussi Dewey, Gilman et Kessler). Dès lors, estime Foucault, l'hétérochronie peut s'imposer. Le cadre explicatif de la domination constitue un autre exemple : que ce soit celui des rapports de genre (Eiler) ou des inégalités économiques (Dewey et Kessler), la dichotomie entre groupes opposés structure la compréhension des rapports sociaux. La conception de la relationnalité s'élabore ainsi par rapport à ces référentiels structurants, ce qui influence (en miroir selon Foucault) la formulation de contre-propositions culturelles et politiques des utopistes. Ces référentiels influencent le contenu des propositions alternatives et de leurs principes d'action (comme concilier la justice sociale avec l'enjeu écologique).

- 25 Ainsi, la perspective anthropocentrée et évolutionniste (Dewey) demeure centrale dans bien des utopies concrètes. Même si l'on peut constater que les ETE vont produire un *segment* de discours sur l'importance de modifier les formes relationnelles entre humains et non-humains, la priorité demeure de produire un discours qui concerne essentiellement la relationnalité entre les humains. Car la construction d'une relationnalité pacifiée et conviviale entre groupes sociaux, au nom de l'égalité, est l'option politique souvent « fondatrice » (Sénac, 2021 : 36) de l'engagement dans une expérimentation. Ce désir d'égalité, comme le souligne Michel Lallement (2019), est au cœur même du projet communautaire.
- 26 Dans *Nowopia* (2008), Chris Carlsson voit dans les expérimentations utopiques des années 1980-1990 une nouvelle recomposition de la « classe ouvrière », qui se saisirait différemment des enjeux de la production et du loisir. Les expérimentateurs contribueraient à produire une nouvelle interprétation des rapports de classes et favoriser l'émergence d'une nouvelle conscience de classe, mêlant rapports de travail et enjeux écologiques. Carlsson insiste sur le travail d'émancipation des activistes qui veulent réaffirmer leur autonomie dans la maîtrise de leur temps, de leurs savoir-faire technologiques, constituant ainsi les bases d'un mouvement de libération de la vie marchande. En 2020, Erik Olin Wright poursuit cette perspective. Dans *Stratégies anticapitalistes pour le XXI^e siècle*, il est toujours question de réaliser l'émancipation de la classe ouvrière en montrant comment, concrètement, les mobilisations d'opposition au capitalisme se construisent désormais avec la justification écologique. L'écologie devient une valeur supplémentaire légitime de lutte. Wright montre combien les expérimentations alternatives (désirable, viable, réalisable) souhaitent bâtir un possible concret pour « lutter contre » les structures économiques et politiques du capitalisme.
- 27 Or, au temps des limites planétaires, la relationnalité concerne aussi, pleinement, les autres entités vivantes et la biosphère (Pelluchon, 2021 : 116-117 et 301-302). En effet, la prise en considération de la co-évolution humains/non-humains dans l'élaboration des projets utopiques devrait être centrale, comme le souligne la philosophe Isabelle Stengers, car c'est une question « *qui implique l'ensemble de ceux, humains et non-humains, qui y vivent les uns grâce aux autres, par les autres, au risque des autres* », (« préface », in Tsing, 2017 : 13). On peut considérer qu'il s'agit là d'une approche (relativement) écocentrée : la possibilité du maintien d'un monde humain viable ne se conçoit plus sans y inclure la vulnérabilité du monde vivant.
- 28 Mais les conditions de cette relationnalité sont moins présentes dans les dispositifs dialogiques actuels mis en place par les expérimentateurs – où en tout cas, ils sont moins présents dans le travail de restitution des chercheurs. L'essentiel des débats

concerne les conditions de l'inclusion des individus « ordinaires », de la régulation des rapports de genre... afin de parvenir à une société plus égalitaire (Montrieux et Parienti-Maire, 2016 : 92-101 ; Neveu, 2022). Les non-humains restent encore périphériques, non-acteurs des dispositifs. S'ils sont mobilisés, c'est pour expliquer la pertinence d'un choix d'aménagement du site (par exemple, pour intégrer la biodiversité, à partir d'outils à valeur pédagogique) ou pour compléter des registres argumentatifs à portée générale (répondre au changement climatique sur le territoire). Enfin, cette relationnalité est perçue elle aussi comme continue, selon le principe de l'hétérochronie, puisque la négociation entre humains est perçue comme permanente. Même s'il existe des ETE basées sur l'hypothèse de l'effondrement prochain de la civilisation thermo-industrielle, bien souvent, en raison même de son succès, elles atténuent la perspective catastrophiste pour s'accommoder d'un récit plus réformiste¹⁶. Cette perspective temporelle minimise les situations d'irréversibilités environnementales, notamment en ce qui concerne la disparition du vivant.

2.3. Utopies individualisées, autonomie et communauté

- 29 Enfin, la troisième limite questionne le rapport au pouvoir politique constitutif de ces relations de groupe. Si l'objectif est de produire une transformation des pratiques individuelles et collectives, comment construire les normes communes afin de faire communauté ? Dans la suite notamment de l'approche de Foucault sur la distance entre l'intention et sa réalisation, on peut soulever l'ambiguïté du positionnement politique de ces propositions utopiques. En effet, bien souvent, elles tentent dans le même mouvement de préserver et de valoriser l'individualisation des modes d'intervention (maintenir la variabilité de connexion aux options collectives), des choix de vie (types d'habitat, mobilité, pratiques alimentaires...) et des valeurs éthiques (genre, religion...), tout en faisant la promotion d'une approche communautaire, qui suppose une certaine renégociation des limites de ces options individuelles, afin de les concilier avec les orientations collectives choisies, ainsi qu'avec les contraintes écologiques.
- 30 Ainsi, on sera soucieux de faciliter l'émancipation individuelle par la reconnaissance de la singularité de chacun (approche par le *care*, par des méthodes de régulation des conflits, de médiation...). L'organisation de l'expérimentation se vaudra non formelle, non verticale ou hiérarchique, au profit de relations réticulaires, rhizomiques, réversibles... On soumettra à la délibération collective de tous les concernés les choix engageant la communauté, ce qui limiterait la concentration des pouvoirs. On tentera de réguler les rapports de domination, de pouvoir, de coercition... à travers de multiples pratiques sociales (écoute active, charte, groupes de conciliation, etc.) afin de préserver l'autonomie et l'identité de chacun et chacune.
- 31 En général, les ETE insistent sur les capacités d'auto-organisation collective (notamment l'invocation rituelle à l'intelligence collective), qui nécessitent quand même de réaliser une délicate alchimie entre des animateurs (capables d'exercer une forme de leadership plus ou moins formalisée), des personnes-ressources (dotées de certaines compétences facilitant le montage du projet, la transmission des savoirs...) et des militants expérimentés (grâce à une socialisation acquise au sein d'expériences antérieures, comme les squats, la vie de traveller...).
- 32 En conséquence, les ETE valorisent l'idéal d'une communauté délibérante permanente, destinée à ajuster les objectifs en fonction des attentes de chaque membre du groupe.

Elles exploitent l'imagerie non coercitive de l'autogestion, qui devient un « thème de transition » (Hatzfeld, 2005 : 221). La littérature consacrée à ces ETE décrit ces multiples procédures relationnelles, leurs négociations permanentes, leurs complexités croissantes (Pruvost, 2021 : 329-339 ; Bulle, 2020 : 89-160), mais aussi, parfois, la relativité de leurs effets sur les dynamiques de groupe (De Clerck, 2018 : 267-295 ; Subra, 2016). Mais la question proprement politique du rapport au pouvoir institutionnel est rarement directement traitée : on ne parle pas de structures d'autorité – des organisations dédiées à la gestion du groupe –, mais plutôt de régulation des relations de domination. Dès lors, comment se réalise l'autogouvernement permanent ?

- 33 Or, la délibération doit nécessairement déboucher sur des décisions contraignantes, ayant vocation à s'imposer à tous, afin d'assurer la cohérence de l'action commune. On peut bien sûr compter sur la « *bonne volonté partagée* » (Pruvost, 2017 : 52). Mais on a pourtant du mal à saisir les conditions d'émergence et les conditions de son érosion dans le temps pour laisser la place à des procédures de fonctionnement plus institutionnalisées. La dynamique de lutte face à un ennemi commun facilite aussi, un temps, la constitution d'une communauté partagée de vue et d'action. Mais selon quels cheminements le principe d'autogouvernement issu des codes militants libertaires, cède progressivement le pas à une consolidation des termes de l'accord commun ? Car déléguer le pouvoir à chacun suppose un accroissement de la responsabilité individuelle de tous dans la construction de l'expérience. L'adhésion simplifiée à des communautés aux marges imprécises facilite l'engagement ; mais, ensuite, dès lors qu'il s'agit d'élaborer des pratiques de vie partagées, cela suffit-il ? Comment les rapports proprement politiques se construisent alors (comme le rappelait déjà Dewey) ? Comment se créent les conditions d'une forme de délégation implicite ou explicite du pouvoir collectif, qui participent à l'exercice d'un contrôle effectif des attitudes et des paroles ? La nécessité de rendre viable l'expérimentation interroge les conditions de sa stabilisation et de son institutionnalisation (Lacroix, 1981 ; Dechézelles, 2017 : 91-116). Le référentiel autogestionnaire peut s'avérer trop friable et insuffisamment relayé dans les pratiques quotidiennes pour constituer une ossature de transition suffisante (Hatzfeld, 2005 : 222-223)¹⁷. Le théoricien anarchiste Murray Bookchin évoquait les nombreux cas où les aspirations utopiques libertaires ne se sont pas réalisées, notamment en raison de la charge d'investissement nécessaire, au quotidien, pour permettre à l'ensemble de la communauté de fonctionner (Bookchin, 2015 : 42, 63-69 et 279).
- 34 De plus, le contexte écologique global dans lequel s'insèrent ces expérimentations impose des contraintes fortes sur les choix possibles pour inventer un mode de vie transitionniste. Ces expérimentations proposent ainsi très souvent de repenser la question des solidarités sociales en les articulant à certaines préoccupations environnementales (notamment la question énergétique et alimentaire). David Schlosberg et Romand Coles (2019 : 148 et 251) évoquent la dimension « *néo-matérialisme* » de cette « *nouvelle domesticité* », qui aboutirait à promouvoir un « *matérialisme vitaliste durable* » (ibid. : 255). Le matérialisme qu'ils décrivent se conçoit à partir du souci de la maîtrise des conséquences de ses actions individuelles (mobilité, alimentation, énergie...), valorisant ainsi la démarche individuelle au détriment d'une perspective globale de transformation qui interrogerait les marges de l'autonomie de chaque acteur. Mais Schlosberg et Coles n'interrogent pas les conditions contraignantes

de cette adoption individuelle et collective de nouvelles pratiques, destinées à devenir les normes de références obligatoires pour les communautés concernées.

- 35 Au-delà du récit performatif qui accompagne bien souvent les ETE, il est alors question d'interroger la conciliation entre l'individualisation des pratiques et la nécessité de créer un espace collectif d'objectifs permettant de faire face aux crises écologiques et sociales.

Conclusion. Utopie, pragmatopie, hétérotopie... Hésitations transitionnelles

- 36 Dans le *Manifeste du parti communiste*, Karl Marx et Friedrich Engels critiquent le familistère de Guise¹⁸ et dénoncent la confusion extrême produite par ce type d'expérimentation. Elle repousserait « toute action politique et surtout toute action révolutionnaire [ces expérimentateurs] cherchent à atteindre leur but par des moyens paisibles et essayent de frayer un chemin au nouvel évangile social par la force de l'exemple, par des expériences en petit, condamnées d'avance à l'insuccès », (Marx et Engels, 1895 : 37, *Le socialisme et le communisme utopiques et critiques*). C'en serait alors fini de la « lutte des classes » par une vaine tentative de concilier les antagonismes. Ces utopistes « rêvent toujours la réalisation expérimentale de leurs utopies sociales, l'établissement de phalanstères isolés, la création de colonies à l'intérieur et la fondation d'une petite Icarie [...] Petit à petit, ils tombent dans la catégorie des socialistes réactionnaires ou conservateurs [...] et ne s'en distinguent plus que par un pédantisme plus systématique et une foi superstitieuse et fanatique dans l'efficacité miraculeuse de leur science sociale. Ils s'opposent donc avec acharnement à toute action politique de la classe ouvrière, une pareille action ne pouvant provenir, à leur avis, que d'un aveugle manque de foi dans le nouvel évangile », (idem : 38).
- 37 La violence de la charge révèle la tension entre la volonté d'une transformation globale – au sens d'une injonction politique systématique – et le désir d'une transformation par l'expérimentation locale qui pourrait essaimer par mimétisme. Elle met face à face deux formes de croyances, qui entraînent des attitudes politiques différentes. Si l'on transpose, bien maladroitement, cette charge à la situation actuelle des ETE, on peut constater que la question des rapports de force et les conditions de l'institutionnalisation de cette opposition, notamment à travers la mobilisation de la puissance publique, demeure une clé de lecture importante pour interroger la viabilité de ces expérimentations. L'utopie concrète constitue toujours une forme de détournement de la réalité qui ne peut être que provisoire (Encadré 1 et Annexe 2). Les passerelles ne peuvent pas résulter que de la seule intention des acteurs : elles doivent aussi nécessairement relier à d'autres territoires, moins accueillants, d'autres acteurs, moins conciliants.
- 38 De fait, il faut bien reconnaître que ces aspirations utopiques non réalisées sont nombreuses (Lacroix, 1981 ; Bookchin, 2015 : 63-69). Les projets d'agriculture urbaine dans les villes en décroissance nord-américaines font l'objet d'une forte médiatisation et sont très fréquemment instrumentalisés comme symbole d'une transformation écologique. Mais, à partir du cas emblématique de la ville de Détroit, Flaminia Paddeu s'interroge sur les bénéfices réels de cette pratique pour les résidents des villes en déclin. Ce décalage entre l'intention et la réalisation est trop peu mobilisé dès lors qu'il s'agit d'interroger la portée politique de ces projets. Pourtant, la

constitution d'un récit positif, désirable, ou chacun peut se projeter et ainsi « faire sa part » participe au développement d'une projection utopique mobilisatrice. Ainsi, Chris Carlsson (2008) façonne une histoire favorable de l'utopie concrète, car il n'est jamais question d'échec, tout au plus de retards dans la réalisation du projet. Cette héroïsation participe à la construction d'un registre argumentatif légitimant des expérimentations (Annexe 2).

- 39 Les expérimentations localisées s'insèrent dans une géographie complexe de menaces écologiques et techniques qui dépassent largement les attributions et les compétences des expérimentateurs. Ces menaces concernent des problèmes (dérèglement climatique, enjeux sanitaires, catastrophes atomiques...) qui nécessitent un investissement institutionnel conséquent et durable, au-delà des capacités d'intervention des expérimentateurs (Villalba, 2022 : 37-55). La contraction des temporalités imposée par les urgences écologiques questionne les temporalités longues de l'essaimage tout autant que les conditions d'institutionnalisation des bilans des ETE.
- 40 Bien sûr, la somme des expérimentations, leurs influences réciproques, la multiplicité des secteurs d'activité concernés, les connexions construites entre les causes de mobilisations... participent à la valorisation de leur bilan et incitent à l'action. Néanmoins, au regard de l'aggravation des pressions écologiques, de l'extension des menaces techniques (notamment nucléaires), on peut questionner la capacité de ces contre-propositions utopiques de façonner une réponse institutionnelle à la hauteur de ces enjeux.

BIBLIOGRAPHIE

Allan Michaud D., 1990, *La société alternative. Les idées 1968-1990...*, Paris, L'Harmattan.

Aubouin N., Capdevila I., 2019, « La gestion des communautés de connaissances au sein des espaces de créativité et innovation : une variété de logiques de collaboration », *Innovations*, vol. 58, n° 1, p. 105-134.

Bacqué M.-H., Biewener C., 2015, *L'empowerment, une pratique émancipatrice ?*, Paris, La Découverte.

Barbier J.-C. (dir.), 2017, *Économie sociale et solidaire et État. À la recherche d'un partenariat pour l'action*, Paris, IGPDE.

Barry J., Frankland E. G. (dir.), 2002, *International Encyclopedia of Environmental Politics*, London-New York, Routledge.

Baschet J., *Basculements. Mondes émergents, possibles désirables*, Paris, La Découverte, 2021.

Bloch E., 1976, *Le principe espérance*, Paris, Gallimard.

Boespflug M., Lamarche Th., 2022, « Transformer collectivement et localement le service public des déchets : expérimentations dans des tiers lieux-ressourceries franciliennes », *Développement durable & territoires*, vol. 13, n° 1, <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.20019>.

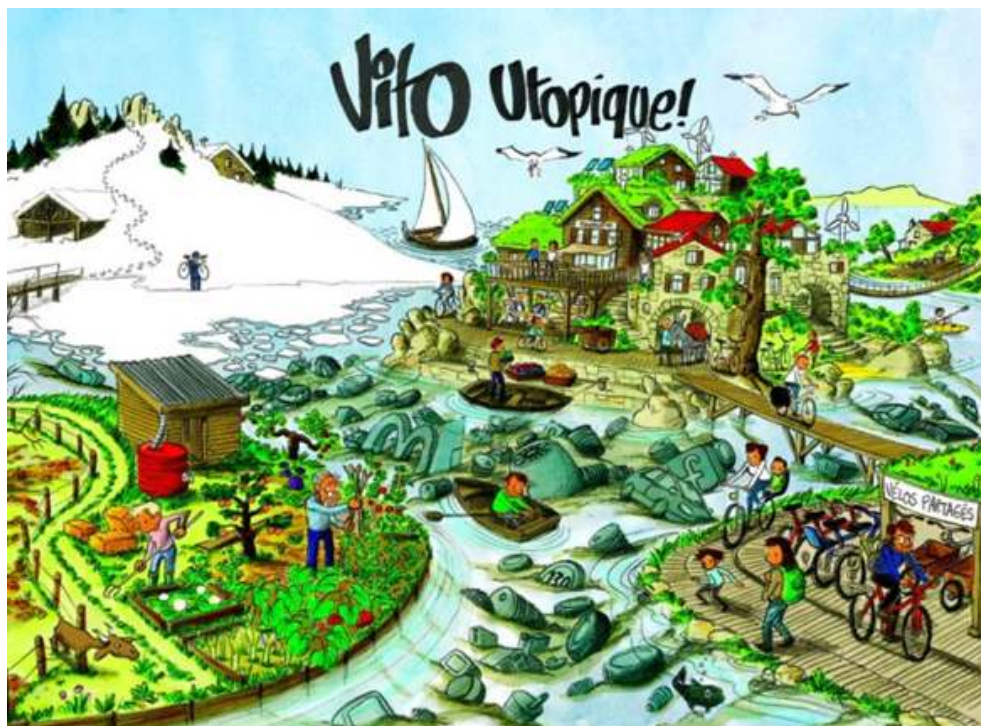
- Bulle S., 2020, *Irréductibles. Enquête sur des milieux de vie de Bure à Notre-Dame-des-Landes*, Grenoble, PUG, coll. « Écotopique ».
- Bookchin M., (1971) 2015, *Au-delà de la rareté. L'anarchisme dans une société d'abondance*, Paris, Ecosociété.
- Bucolo E., Lhuillier V., 2021, « Magasins gratuits : vers la fondation d'un nouvel imaginaire économique », *RECMA*, vol. 359, n° 1, p. 64-79.
- Bureau M.-C., Corsani A., 2021, « Expérimentations écosophiques. Introduction », *EcoRev'*, vol. 51, n° 2, p. 26-33.
- Bussy F., 2015, « L'utopie ou la nécessité des écarts entre l'idéal et la réalité », *Le Philosophoire*, vol. 44, n° 2, p. 55-68, <https://doi.org/10.3917/phoir.044.0055>.
- Broca S., 2012, « Comment réhabiliter l'utopie ? Une lecture critique d'Ernst Bloch », *Philonsorbonne*, n° 6, <https://doi.org/10.4000/philonsorbonne.374>.
- Carlsson C., 2008, *Nowtopia : How Pirate Programmers, Outlaw Bicyclists, and Vacant-lot Gardeners Are Inventing the Future Today*, AK Press.
- Charleux C., Demoulin J., 2022, « Des acteurs associatifs face au “pouvoir d'agir” : enjeux et tensions dans la transformation des pratiques professionnelles », in Neveu C. (dir.), *Expérimentations démocratiques. Pratiques, institutions, imaginaires*, Paris, Presses universitaires du Septentrion, p. 253-269.
- Communities Directory, 2007, *A Comprehensive Guide to Intentional Communities and Cooperative Living, Fellowship for Intentional Community*, Rutledge, Missouri.
- Corbier T., 2017, *Les vibrations de l'urbanisme transitoire : les Grands Voisins, à l'aube d'un renouvellement urbain dans le centre de Paris*, Architecture, aménagement de l'espace.
- Dechézelles S., 2017, « Une ZAD peut en cacher d'autres. De la fragilité du mode d'occupation occupationnel », *Politix*, vol. 30, n° 117, p. 91-116, <https://doi.org/10.3917/pox.117.0091>.
- De Clerck Ph., 2018, « Habiter avant la règle : quelques nouvelles d'une mise en chantier de l'institution à Notre-Dame-des-Landes », *Revue interdisciplinaire d'études juridiques*, vol. 81, n° 2, p. 267-295, <https://doi.org/10.3917/riej.081.0267>.
- Den Hartigh C., 2013, « Jardins collectifs urbains : leviers vers la transition ? », *Mouvements*, vol. 75, n° 3, p. 13-20, <https://doi.org/10.3917/mouv.075.0013>.
- Dewey J., 2014a, *Reconstruction en philosophie*, Paris, Gallimard, coll. Folio.
- Dewey J., 2014b, *La quête de certitude. Une étude de la relation entre connaissance et action*, Paris, Gallimard.
- Dor J., 2017, « Les Herlandaises, de nouvelles amazones ? », in Guyonne Leduc (dir.), *Inégalités femmes-hommes et utopie(s)*, Paris, L'Harmattan, p. 71-84.
- Eisler R., 1995 (1987), *The chalice and the blade : our history, our future*, HarperOne.
- Eisler R., 2013, *The Power of the Creative Word : From Domination to Partnership. In The Tapestry of the Creative Word in the Literatures in English (ALL 14)*, Udine, Italy, Forum Editrice, p. 35-48.
- Fraisse L., 2017, « Coconstruire l'action publique : apports et limites des politiques locales de l'économie sociale et solidaire en France », *Revue politique et management public*, vol. 34, n° 1-2, p. 105-120, <https://journals.openedition.org/pmp/10840>.

- Foucault M., 2004, « Des espaces autres », *Empan*, vol. n° 54, n° 2, p. 12-19, article publié dans l'ouvrage posthume *Dits et écrits*.
- Gilman C. P., 2005 (1909), *What Diantha Did*, Duke University Press Books.
- Gilot S., 2006, « Pragmatopie : une pratique de l'intervention architecturale et de la vidéo conçue comme un territoire et parcours performatif », université du Québec à Montréal, maîtrise en arts visuels, p. 97-98, <https://archipel.uqam.ca/9411/1/M14891.pdf>
- Hatzfeld H., 2005, *Faire de la politique autrement. Les expériences inachevées des années 1970*, Rennes, PUR.
- Hopkins R., Astruc L., 2015, *Le pouvoir d'agir ensemble ici et maintenant*, Arles, Actes Sud.
- Johsua F., 2015, *Anticapitalistes. Une sociologie historique de l'engagement*, Paris, La Découverte.
- Jonet Ch., Servigne P., 2013, « Initiatives de transition : la question politique », *Mouvements*, n° 75, p. 70-76.
- Kessler C. F., 1995, *Charlotte Perkins Gilman : Her Progress Toward Utopia with Selected Writings*, Liverpool, Liverpool University Press.
- Knewitz S., 2006, *Making Progress : Pragmatism and Utopia in the Works of Charlotte Perkins Gilman and John Dewey*, London, Turnshare Ltd.
- Lacroix B., 1981, *L'utopie communautaire. Histoire sociale d'une révolte*, Paris, PUF.
- Lallement M., 2019, *Un désir d'égalité, vivre et travailler dans des communautés utopiques*, Paris, Seuil.
- Langlet M., 2021, « La marchandisation du monde associatif », in Patricia Coler (dir.), *Quel monde associatif demain ? Mouvements citoyens et démocratie*, Paris, Érès, p. 47-56.
- Lapostolle D., Roy A., 2022, « L'essaimage : une pratique d'enquête au service d'une transition écologique par le bas », *Développement durable & territoires*, vol. 13, n° 1, <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.20598>.
- Laville J.-L., Salmon A. (dir.), 2015, *Associations et action publique*, Paris, Desclée de Brouwer.
- Léger D., Hervieu B., 1979, *Le retour à la nature. « Au fond de la forêt... l'État »*, Paris, Le Seuil.
- Liefooghe Ch., 2018, « Le tiers-lieu, objet transitionnel pour un monde en transformation », *L'Observatoire*, vol. 52, n° 2, p. 9-11.
- Madelrieux S., 2012, « Méthode ou métaphysique ? L'empirisme pragmatique de John Dewey », *Critique*, vol. 787, n° 12, p. 1043-1058.
- Marx K., Engels F., 1895 (1848), *Manifeste du parti communiste*.
- Meunier D., 2007, « La médiation comme "lieu de relationnalité" », *Questions de communication*, vol. 11, p. 323-340, <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7363>.
- Montrieux G., Parienti-Maire K., 2016, « Amap et jardins partagés "aux bords" du politique ? », *Revue des sciences sociales*, n° 55, p. 92-101, <https://doi.org/10.4000/revss.2013>.
- Nal E., 2015, « Les hétérotopies, enjeux et rôles des espaces autres pour l'éducation et la formation », *Recherches & éducations*, vol. 14, p. 147-161, <https://doi.org/10.4000/rechercheseducations.2446>.
- Negt O., 2007, *L'espace public oppositionnel*, Paris, Payot.
- Neveu C. (dir.), 2022, *Expérimentations démocratiques. Pratiques, institutions, imaginaires*, Paris, Presses universitaires du Septentrion.

- Pelluchon C., 2021, *Les Lumières à l'âge du vivant*, Paris, Seuil.
- Pruvost G., 2021, *Quotidien politique. Féminisme, écologie et subsistance*, Paris, La Découverte.
- Pruvost G., *Critique en acte de la vie quotidienne à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes 2013-2014*, Bruxelles De Boeck Supérieur, 2017, n° 117, p. 35-62.
- Sénac R., 2021, *Radicales et fluides. Les mobilisations contemporaines*, Paris, Presses de Sciences Po.
- Servigne P., 2019, Chapelle G., *L'Entraide. L'autre loi de la jungle*, Paris, LLL.
- Subra Ph., 2016, *Zones à défendre, de Sivens à Notre-Dame-des-Landes*, Paris, L'Aube.
- Surel Y., 2015, *La science politique et ses méthodes*, Paris, Armand Colin.
- Thayer R., 2003, *LifePlace. Bioregional Thought and Practice*, Berkeley, University of California Press.
- Tsing Lowenhaupt A., 2017, *Le champignon de la fin du monde : sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*, Paris, La Découverte.
- Villalba B., Melin H., 2022, « Expérimentations de transition écologique. Constitution, viabilité, diffusion », *Développement durable & territoires*, vol. 13, n° 1, <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.20590>.
- Villalba B., 2022, « Gérer les ruines irréversibles. Limites institutionnelles de la collapsologie », *Écologie et Politique*, n° 64, p. 37-55.
- Wright E. O., 2020, Dans *Stratégies anticapitalistes pour le XXI^e siècle*, Paris, La Découverte.
- Wright E. O., Keucheyan R., 2018, « Autour du marxisme et des “sciences sociales émancipatrices” », *Actuel Marx*, vol. 63, n° 1, p. 202-212.
- Wright E. O., 2017, *Utopies réelles*, Paris, La Découverte.
- Zask J., 2015, *Introduction à John Dewey*, Paris, La Découverte.

ANNEXES

Annexe 1. Photo de couverture Utopique de Vito



Annexe 2. Récits d'expérimentations de transition écologique. Analyse croisée des documentaires Demain et Après-demain

La grille présentée ci-dessous est tirée du cours Mobilisations environnementales du master Gouvernance de la transition écologique et société (AgroParisTech/Paris-Saclay). Nous remercions les étudiant·es pour leurs retours critiques et constructifs !

Actions	Territoire	Répertoires d'actions	Registres argumentatifs
<i>Dénomination</i> <i>Process-tracing</i> (Surel, 2015) <i>Réalités matérielles de l'expérimentation ?</i> <i>Communauté(s) concernée(s) ?</i>	<i>Périmètre de l'intervention</i> <i>Échelles d'une société/projet résiliente ?</i> <i>Planification au niveau régional et local ?</i> <i>Dimension transnationale ?</i>	<i>Gouvernance adaptative ?</i> <i>Relations institutionnelles ?</i> <i>Formes oppositionnelles ?</i> <i>Intensité des formes d'opposition ?</i> <i>Procédures de régulation (gestion de conflits...) ?</i>	<i>Principes éthiques mobilisés</i> <i>Référentiels mobilisés ?</i> <i>Topoi classiques ?</i> <i>Innovants ?</i>

Découpage du documentaire en différents chapitres : justification du découpage ? Dimension sélective à justifier (expérimentations non-retenues, effets d'amplification et de confortation d'expériences déjà citées...) Rob Hopkins, Villes en transition (2015) : <i>mettre en scène le récit de la transformation ; Incredible edible</i> (2015) : « les gens ordinaires » (caractéristiques de l'ordinaire ?) : jardin propagande : mettre en scène la transformation de l'espace de vie (matérialiser la relation au vivant...) Monnaie locale (Totnes) Désobéissance (peu travaillé) Invisibilisation de la violence offensive ou légitime violence ; Construire un mouvement (réalisation des ateliers, Viennes, 2018) : le « passage à l'action » « partir de rien » Une identité collective (Bayonne et Eusko, 2018) Faiblesses des mobilisations collectives (2018) « des millions de gens, cela fait changer le monde » Dion, 2018	Espace <i>communal</i> (Détroit Communauté qui peut être appréhendée relationnellement Espace <i>d'appropriation</i> possible (nourriture, liens sociaux...) Connexion des Zones périurbaines et rurales pour la nourriture... Relocaliser l'économie (Totness) Revendications démocratiques (Islande, Kuthambakkam, Grenoble) et nouvelles formes de pratiques de représentations (tirage au sort, local gouvernement, budget participatif) Processus éducatifs innovants (Finlande) bilan = 1 200 villes en transition (mais le label est flou...) On ne part jamais de « rien » Savoir négocier avec les élus locaux (2018) → modifier les règles d'urbanismes (ex. toit sur Paris) Une source d'inspiration pour les élus (comparaison, A. Hidalgo, 2018) Rôle de l'élus Éric Piolle (Grenoble, 2018) : <i>exemplarité</i> de l'élus Dimension nationale sur le plan législatif (R. Dantec, 2018)	Force de travail qu'il faut fournir (2015 : ex. de D-Town Farm à Détroit, ferme du Bec Helluin) : mais rien sur les conditions effectives du travail, de l'apprentissage, de la transmission, des aptitudes... <i>Incredible Edible</i> (2015) : négociations avec les institutions (implantations des espaces ; création de monnaies locales...) : dialogue pour lever les « inhibitions des institutions » (2015) : temps que cela prend ? Compétences à acquérir ? Mobilisation de savoir scientifiques (agroécologie... Olivier de Schütter) Organisation de l'aménagement urbain (mobilité → exemple de vélo, DK) Coopération entre les parties prenantes (citoyens, élus, entreprises + financement...) Procédures de professionnalisations ?	<i>Catastrophisme</i> : études scientifiques « alors que j'étais encore enceinte ! » A. Laurent, 2015. - Mobilisations ajustées à la situation décrite - Réchauffement climatique, pression démographique (et l'augmentation de ses besoins) (<i>Demain</i>, 2015) - Temporalité : « c'est le moment critique pour l'humanité » (T. Barnosky, scientifique, 2015) Peak everywhere... - Redécouverte des vertus de la <i>diversité</i> (plantes, flores... ex. Bec Helluin... ou la monnaie !) <i>Dépendance énergétique</i> aux ressources fossiles (Rifkin) Dimension <i>spirituelle</i> (Rabhi, 2015 ; « Obéir aux lois supérieures », V. Shiva, de Gaïa, de la diversité, de la Terre) Justice sociale <i>Revendication démocratie</i> (V. Shiva) « <i>Ni être niais ni être méchant</i> » (Nancy Huston, <i>Après-demain</i>, 2018)
---	---	---	---

NOTES

1. Dans *Utopique I*, le dessinateur Vito préfigure la « révolution écologique radicale » et met en scène la quasi-totalité des propositions utopiques présentes dans de multiples ETE : la relation pacifiée entre les territoires et les habitants, les transformations heureuses des modes de vie par la simplicité volontaire et la décroissance, etc. La couverture (Annexe 1) présente différentes îles, équilibrées, reliées entre elles par des *passerelles* – qui montrent la possibilité d’une interrelation de tous. Mais l’inclusion est sélective : le récit doit être *positif* et mettre à distance les causes de dissensions (la place de la fonction productive, le pouvoir politique étatique, les entrepreneurs, tous ceux qui n’ont pas accès aux îles...).
2. Cette ambition n’est pas sans lever certaines préoccupations, que nous n’aborderons pas ici, comme les dérives sectaires et autoritaires des expérimentations (Bussy, 2015 : 55-68).
3. On pourra noter l’insuffisance des préoccupations environnementales dans la construction de cet « autre » rapport à la politique.
4. Même s’il interrogera le fondement épistémologique de « l’expérience » comme cadre explicatif, Madelrieux, 2012 : 1043-1058.
5. Par exemple, pour les ETE, le rejet de l’incorporation consumériste au profit d’une forme de sobriété, la coopération plutôt que la compétitivité, le temps choisi face au temps productif, la pluralité plutôt que l’unité...
6. Les expériences de Loos-en-Gohelle, Grande-Synthe, Le Mené, Mallaunay, Saillans... ont fait l’objet d’une mise en discussion pour aboutir à un « référentiel des villes pairs » posant des balises pour inspirer d’autres collectivités et accélérer la transition. L’innovation publique peut elle aussi contribuer à produire de l’innovation sociale dans le domaine de la transition écologique, parfois en favorisant la coproduction de services publics de proximité, la participation citoyenne (budget participatif, etc.), autant de dispositifs complémentaires aux propositions des expérimentateurs.
7. La ville peut déléguer l’occupation d’un espace temporairement vacant, afin que la structure l’investisse et lui affecte un rôle provisoire, comme le cas des Grands Voisins dans le centre de Paris, cf. Corbier, 2017.
8. Les tiers-lieux sont ainsi souvent tributaires des choix d’aménagement des villes et pourraient n’être que des symboles provisoires de l’urbanisme alternatif, Liefooghe, 2018 : 9-11 ; Boespflug et Lamarche, 2022.
9. Certains écolieux s’appuient sur des salariés pour développer ses activités (comme les 25 salariés du Campus de la transition). Cela suppose un important investissement dans la recherche de financement pour pérenniser ces emplois, d’autant plus que le cadre juridique de la protection des salariés reste opératoire, cf. Charleux et Demoulin, 2022 : 253-269.
10. Cela concerne aussi bien souvent les accords passés avec des fondations privées comme la Fondation pour le progrès de l’homme, la Fondation de France, la Fondation Carasso...
11. Comme l’exemple emblématique de La Base à Paris : les 17 737 adhérents et 2 177 bénévoles auraient organisé 287 événements (« *durant lesquels ont été servis 25 000 litres de bière et de cidre bio* »). Le tout pour « *un budget total de 400 000 euros dont 200 000 euros de loyer versé à un propriétaire privé. Une somme importante, certes en dessous du prix du marché,*

mais qui n'aura pas aidé à atteindre l'équilibre financier. Car le modèle économique demeurerait fragile : un tiers des recettes était fourni par le bar, qui a été longtemps fermé pendant le confinement. Le reste provenait des loyers payés par les organisations, quelques privatisations pour des événements, ainsi que les dons à hauteur de 120 000 euros en 2020 » (communiqué de presse, mai 2022).

12. Auxilia Conseil, Collège des transitions sociétales, Fondation Zoein, etc.

15. « L'usage du terme "relationnalité" plutôt que "relation" permet à la fois de souligner la nature relationnelle des liens entre les éléments mobilisés mais aussi de renforcer l'idée de l'action, de quelque chose qui se passe, qui surgit au moment où il y a mise en relation », Meunier, 2007, § 4.

16. Par exemple, le Mouvement des villes en transition de Rob Hopkins opère, dès 2014, un infléchissement de sa rhétorique catastrophiste afin de permettre un essaimage plus important de ses propositions d'action (Hopkins et Astruc, 2015).

17. Il est utile de préciser encore une fois que toutes les ETE ne fonctionnent pas à partir de ce référentiel, mais que celui-ci est très présent dans la littérature consacrée à ces expérimentations.

18. Projet d'amélioration de la condition ouvrière porté par l'entrepreneur philanthrope Jean-Baptiste André Godin (1817-1888). <https://www.familistere.com/fr>

RÉSUMÉS

Les utopies concrètes s'inscrivent dans un cadre théorique et politique préexistant qui contribue à façonner leurs perspectives d'action. L'utilisation des notions de pragmatopie et d'hétérotopie permet de porter un regard réflexif sur le rapport que les expérimentations de transition écologiques entretiennent, à l'interne et à l'externe, avec le pouvoir politique. On peut ainsi interroger les limites de l'insularité des utopies, de leur relationnalité et du rapport complexe entre individu et communauté.

Concrete utopias are embedded in a pre-existing theoretical and political framework that helps shape their perspectives of action. The use of the notions of pragmatopia and heterotopia allows us to take a reflexive look at the relationship that ecological transition experiments maintain, internally and externally, with political power. We can thus question the limits of the insularity of utopias, their relationality and the complex relationship between individual and community.

INDEX

Mots-clés : utopie, pragmatopie, hétérotopie, insularité, relationnalité, communauté, contrainte

Keywords : utopia, pragmatopia, heterotopia, insularity, relationality, community, constraint

AUTEUR

BRUNO VILLALBA

Bruno Villalba est professeur de science politique à Ses recherches portent sur la théorie politique environnementale, notamment à partir d'une analyse de la capacité du système démocratique à reformuler son projet à partir des contraintes environnementales. Il a rédigé ou coécrit une dizaine d'ouvrages (Günther Anders, Dix thèses sur Tchernobyl, Paris, PUF, hors collection, 2022 ; L'écologie politique en France, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2022 ; Les collapsologues et leurs ennemis, Paris, Le Pommier, 2021 ; avec R. Botte, La figure du paysan. La ferme, l'Amap et la politique, Bordeaux, Éditions Le Bord de l'eau, 2021...)

AgroParisTech et membre du laboratoire Printemps (CNRS UMR 8085)

Bruno.villalba@agroparistech.fr